

Frères et sœurs bien-aimés,

À partir d'aujourd'hui, nous allons connaître par cœur, une référence biblique (au moins une) : **Mt 5, 17-37** ! C'est la référence de l'Évangile d'aujourd'hui. Nous allons apprendre par cœur cette référence, comme on connaît par cœur un numéro de téléphone (soit d'urgence, soit de quelqu'un que nous aimons beaucoup). Pourquoi ? Parce que ce passage est extrêmement facile à comprendre. Jésus n'y va pas par quatre chemins. Il énumère clairement les catégories dans lesquelles nous pouvons être rangés. « *Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement. Si quelqu'un insulte son frère, il devra passer devant le tribunal. Si quelqu'un le traite de fou, il sera passible de la géhenne de feu* » (Mt 5, 22) ; « *Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur* » (Mt 5, 28), etc. Alors dans quelle catégorie sommes-nous : meurtrier, adultère, menteur, borgne, manchot ou boiteux ?

Cette parole du Seigneur Jésus est dure, voire intransigeante. Pourquoi une telle rudesse du Christ envers nous ? De manière générale, quand Jésus est dur avec nous, ses disciples, c'est pour nous ouvrir les yeux sur un danger. Quel danger ? Quand on est « *le sel de la terre* » et « *la lumière du monde* » (Mt 5, 13-14), être "en règle" ne suffit plus. Quand on est chrétien, on a une conscience. Jésus est intransigeant pour que nos yeux s'ouvrent enfin, que nous soyons bien lucides, sur la violence du péché qui fait son nid dans nos cœurs : violence envers Dieu, violence envers notre prochain, nos frères et nous-mêmes.

Le chrétien ne peut se suffire d'être en règle : « *Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » (Mt 5, 20). Écoutons notre **conscience**. Quand je parle de conscience, je ne parle pas de codes de morale façon "Schtroumpf à lunettes" ou "Jiminy Cricket". Quand je dis "conscience" je parle de cette "capacité de l'homme à la vérité". J'entends le mot "conscience" comme "capacité de vérité et d'obéissance à la vérité". Par conscience, j'entends retour en soi-même pour se placer devant un témoin : LE SEIGNEUR Dieu ! De LUI, chacun reçoit son identité personnelle, ce qu'il est, sa capacité d'aimer et de comprendre. Devant LE SEIGNEUR, qu'il aime et dont il se sait aimé, chacun peut reconnaître le poids de ses actes (bons ou mauvais) et les fruits qu'ils portent.

Mt 5, 17-37 nous pousse à examiner le moindre recoin de notre cœur pour y déceler le bien et en chasser la moindre semence de mal. Il ne suffit pas de dire "je n'ai tué personne", car « *tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement* » (Mt 5, 22).

Ceux qui parmi nous sont doux, paisibles, toujours de bonne humeur s'en sortent bien. Mais nous, nous qui sommes sanguins, passionnés, nous qui nous débattons avec notre caractère que certains qualifient de "mauvais" (ce caractère qui peut être une belle grâce tout autant qu'un lieu de combat), nous qui connaissons nos faiblesses, nos conditionnements, nous qui voulons aimer le Seigneur et aimer nos frères mais qui nous emportons contre eux, parce que c'est plus fort que nous, nous, pauvres pécheurs, que pouvons-nous faire ? (Et c'est la même question pour tout ce qui dans Mt 5, 17-37 se rapporte à l'adultère ou au mensonge).

Frères et sœurs bien-aimés, que pouvons-nous faire ? Que faire, sinon fuir ? Fuir mais pour trouver refuge, appui et abri, entre les bras du Père. Il nous faut devenir borgne et manchot, c'est-à-dire apprendre à fermer les yeux, dans la prière, jusqu'à ce que LE SEIGNEUR Lui-même (et Lui seul) nous les ouvre ; non plus serrer les poings – dans les poches ou sur la face de notre voisin – mais joindre les mains pour les placer entre celles du SEIGNEUR (jusqu'à ce que Lui, et non notre colère, nous fasse agir). Il nous faut être boiteux : c'est-à-dire tomber à genoux, en adoration devant Dieu qui nous crée, nous connaît, nous relève. En un mot : adorer le SEIGNEUR et nous remettre à Lui. « *Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes* » (Si 15, 18-19). La crainte de Dieu n'est pas la peur. La peur c'est "je m'éloigne de Dieu en courant". La Crainte c'est "je m'approche de LUI en tremblant par un surcroît de respect et d'amour". Autrement dit : il est temps d'intérioriser ce que nous avons reçu. « *Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort* » (Rm 8, 2). Dieu est avec nous. Baptisé, temple de la Sainte Trinité, le Christ vient vivre en moi et me rend capable du bien. Et si je suis tombé, Il me relève à condition de me soumettre à Lui, à condition de craindre Dieu.

Amen.